

La prophétie de Cazotte

L'écrivain Jacques Cazotte - un des maîtres du fantastique au XVIII^e siècle - ne fut pas seulement l'auteur du *Diabole amoureux*. Il fut aussi un clairvoyant, doué, semble-t-il de pouvoirs prophétiques qui effrayèrent ses contemporains.

Son don, selon ses biographes, lui fut révélé par une sorcière des Antilles, où il s'était installé dans sa jeunesse aventureuse pour chercher du travail. Mais c'est chez les Illuminés de Martinez de Pasqualy, où l'on cultivait des états de transe, qu'il trouva le contexte favorable à leur éclosion. Ses capacités de voyant se manifestèrent d'abord sous la forme de prémonitions qui lui venaient en rêve, et qu'il voyait se réaliser dans les jours qui suivaient. La rencontre du fameux Louis Claude de Saint-Martin - celui que l'on appelait alors le "philosophe inconnu" - contribua à donner à ses capacités de clairvoyance une dimension prophétique et eschatologique favorisée par le pressentiment que des événements grandioses et terrifiants étaient sur le point d'abattre l'ordre ancien. Saint-Martin exigeait de ses disciples qu'ils se livrent à l'étude des sciences occultes, qu'il s'initient aux pratiques de la divination, et qu'ils apprennent à faire voyager leur âme dans les mondes spirituels. C'est au contact de ce maître, dont l'influence toucha tous les courants de l'ésotérisme occidental, que Jacques Cazotte apprit à développer ses dons. Un soir de 1774, son ancien maître Martinez de Pasqualy, décédé depuis longtemps, lui apparut dans son jardin. Cette apparition le marqua profondément ; il prit l'habitude de se mettre de plus en plus fréquemment en état de transe pour converser avec des esprits. "Nous vivons tous, écrira-t-il, parmi les esprits de nos pères ; le monde invisible nous presse de tous côtés..." Mais, tout comme Swedenborg, le grand voyant qui, à la même époque, faisait parler de lui en Suède, l'illuminé parisien gardait les pieds sur terre, gérait ses affaires avec intelligence, et poursuivait la rédaction de son oeuvre. Cet état d'illumination faisait partie de sa vie quotidienne et n'affectait nullement son équilibre mental. Quoi qu'il en soit, la réputation de Cazotte se mit à grandir. On l'invita de plus en plus souvent dans les salons de la haute

aristocratie pour l'entendre vaticiner. C'est ainsi qu'en 1788 il proféra, dans un état second, la prophétie terrible à laquelle son nom est à jamais associé.

D'après l'écrivain La Harpe, qui la relate comme témoin oculaire, la scène s'est déroulée "au début de 1788", lors d'un repas donné chez un grand du royaume. L'écrivain de Chamfort, le marquis de Condorcet -un des plus grands philosophes de l'époque des Lumières- la duchesse de Gramont, MM. de Micolai, de Vicq d'Azyr, de Bailly, de Malesherbes, de Roucher, figuraient parmi les convives. L'humeur était joyeuse, le vin coulait à flot, et, à la fin du repas, on en vint à rêver le futur à haute voix. Un futur que l'on imaginait radieux car gouverné par la Raison. Aucun des invités, pas même le marquis de Condorcet, ne semblait avoir la moindre intuition des événements terribles qui allaient bientôt abattre l'Ancien régime et dévaster l'Europe. Comme chacun y allait de sa prophétie, on sollicita l'oracle. C'est alors que, dans un silence qui se fit de plus en plus pesant, ce dernier annonça une catastrophe imminente. Devant les sarcasmes et l'incrédulité, il enfonça le clou et se mit à décrire aux convives le destin macabre qui les attendait, en précisant à chacun les circonstances exactes de son supplice. Ainsi, à Condorcet qui ironisait, il déclara : "Vous, M. de Condorcet, vous expirerez étendu sur le pavé d'un cachot ; vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau..." "Les invités ne pouvaient évidemment pas le savoir, mais c'est ainsi que devait finir le philosophe. "Vous, monsieur de Chamfort, poursuivit Cazotte, vous vous couperez les veines de vingt-deux coups de rasoir, et pourtant vous n'en mourrez que quelques mois après. "Puis, à MM de Vicq d'Azyr, de Nicolai, de Malesherbes et de Rouchet, il précisa encore les circonstances du destin macabre qui les attendait. La duchesse de Gramont chercha à détendre l'atmosphère, qui commençait à devenir pesante, en faisant remarquer qu'habituellement les femmes sont épargnées par les troubles politiques. Mais Cazotte rétorqua : "Votre sexe, mesdames, ne vous en défendra pas cette fois ; vous aurez beau ne vous mêler de rien, vous serez traitées tout comme les

hommes, sans aucune différence quelconque. "La suite de la conversation mérite d'être citée plus longuement, car elle montre le choc que la prophétie produisit sur l'auditoire.

Mais qu'est ce que vous nous dites donc là, M. Cazotte? C'est la fin du monde que vous prêchez. " (...) " Je n'en sais rien. Mais ce que je sais, c'est que vous, madame la duchesse, *vous serez conduite à l'échafaud*, vous et beaucoup d'autres dames avec vous, dans la charrette du bourreau, et les mains derrière le dos" (...) "Ah, j'espère que dans ce cas-là, j'aurai au moins un carrosse drapé de noir. " (...) " Non, Madame, de plus grandes dames que vous iront comme vous en charrette, et les mains liées derrière le dos." (...) "De plus grandes dames! Quoi! *Les princesses du sang?*" Ici un mouvement se fit. On trouvait la plaisanterie un peu forte. Mme de Gramont dit légèrement : "Vous verrez qu'il ne me laissera pas seulement un confesseur." (...) " Non, madame, vous n' en aurez pas, ni personne. Le dernier supplicié qui en aura un, par grâce, sera..." (...) "Eh bien, quel est donc l'heureux mortel qui aura cette prérogative?" (...) "C'est la seule qui lui restera, et ce sera le roi de France".

Le roi lui-même décapité! Tout était dit, l'impensable venait d'être prononcé. Le maître de maison se leva brusquement et tout le monde le suivit. Alors la duchesse de Gramont, pour faire diversion, questionna l'oracle sur son propre destin. Cazotte révéla qu'il serait lui aussi supplicié, et se retira.

Prophétie véritable, fiction, ou interprétation rétrospective? Comme le récit de la Harpe n' a été publié qu'en 1806, on tient en général pour la deuxième ou la troisième hypothèse. Mais quelques témoignages fixés sur le papier avant les événements de la Terreur conduisent à tempérer ce jugement. Ainsi, les mémoires de la baronne Louise d'Oberkirch, une amie du marquis de Puységur, qui se terminent avec la prise de la Bastille, invitent à penser que le repas fameux a bien eu lieu, probablement chez le Maréchal Prince de Beauvau, un des plus

grands noms du royaume, à la fin de 1888, en présence de la duchesse de Gramont, Béatrice de Choiseul-Stainville. Cazotte y aurait tenu des propos si terrifiants qu'un des convives, M. de Vicq d'Azir, en serait même tombé malade. Louise d'Oberkirch relate dans ce texte une conversation qu'elle eut chez Puységur, à la fin de 1788, avec le maréchal de Stainville, frère de la duchesse de Gramont. Ce dernier voulait savoir si l'effroyable prophétie de Cazotte à propos de sa soeur et de ses amis avait été fidèlement rapportée. "En tout point" rétorqua la marquise sans hésiter. Et, pour justifier cette affirmation, elle ajouta dans ses mémoires : " J'avais justement lu la veille la fameuse prophétie de M. Cazotte, envoyée en Russie par M. de la Harpe et que la Grande duchesse m'avait fait passer". Il n'y a donc guère de doute que la prophétie de Cazotte circulait dans les salons pendant l'hiver 88-89, peu avant qu'éclatent les événements. Ce qui ne veut évidemment pas dire que les détails, ou que certains détails donnés par la Harpe n'ont pas été forgés après coup. C'est là toute l'ambiguïté de la prophétie. Quand elle s'est exprimée à l'état sauvage, dans le mouvement de la vie, il faut que l'on dispose, pour pouvoir l'apprécier, d'un texte écrit et détaillé, publié *avant* les évènements annoncés ; or on doit s'attendre à ce que de tels textes ne parviennent à la curiosité des chercheurs qu' à la suite d'un improbable concours de circonstances. Mais l'exemple de Soeur Yvonne Aimée de Malestroit, que j'ai relaté aux lecteurs d'*Enigmas*, montre que ces circonstances se produisent parfois et qu'il suffit d'une lettre, d'un détail, pour tout faire basculer. Dans le cas de Cazotte, il manque encore, à ma connaissance, le document décisif, le détail qui fait la différence ; mais on est troublé par un récit de fiction qu'il publia *trente ans avant la Terreur*, et dans lequel il décrit une sorte de guillotine industrielle en train de décapiter une foule. Et, comme dans sa prophétie, il ne s'exempte pas du sort commun. Parmi les têtes qui roulent sur le sol, il y a la sienne. La scène se passe pendant les croisades dans le palais d'un être maléfique, la fée Bagasse. Cette dernière a créé un piège pour détruire les chevaliers qui propagent la foi chrétienne, et le récit est placé dans la bouche d'un supplicié :

"Le marbre sur lequel nous marchions, solide en apparence, s'écarte et fond sous nos pas : une chute imprévue nous précipite sous le mouvement d'une roue armée de fers tranchants qui séparent en un clin d'oeil toutes les parties de notre corps les unes des autres. Entraînées par notre propre poids, les parties de notre corps tombèrent dans une fosse profonde et s'y confondirent dans une multitude de membres entassés. Nos têtes roulèrent comme des boules. "

Cazotte avait vu juste. Ses liens avec les grands du Royaume le désignaient à la fureur révolutionnaire. Il fut guillotiné sur la place publique le 25 juillet 1792, en même temps que son épouse Elisabeth. Et son corps, comme c'était l'usage pour les décapités, finit à la fosse commune.